

PAR MANON VALLÉE



RENCONTRE SUR LA DIVERSITÉ CULTURELLE À L'ÉCRAN

Le **Groupe de travail sur la diversité à l'écran** a pour mandat d'évaluer la situation de la diversité à l'écran et de proposer des pistes de solution. La première rencontre du groupe en milieu interculturel a eu lieu lundi le 24 avril à l'école Joseph-François-Perreault en présence d'une soixantaine de jeunes sportifs du secondaire.

Si la diversité culturelle est souvent absente de nos écrans, elle était bien présente dans la salle!

INVITÉS :

Orlando Arriagada, producteur et fondateur Productions Pimiento

Richard Haddad, directeur, Québecor contenu. Président Création et développement QMI-Groupe TVA. Fictions (productions originales).

Ivy Yukiko Ishihara Oldford, réalisatrice. Courts métrages : *L'olivier*, *Point de mire*.

Kadidja Haïdara, auteure. *Les Béliers*, *Quart de vie*, *Le Chalet*.

Ayana O'Shun, actrice. *Les beaux malaises*, *Pour Sarah*, *Caméra Café*. Productrice et réalisatrice du documentaire *Les mains noires*.

Raphaël Martin, producteur. Productions Pimiento

Animateur : **MATHIEU PLANTE**

Professeur responsable : **SANDRA MICHEL**



PHOTO DE MANON VALLÉE © PATRICK BEAULIEU

La rencontre débute par la présentation de chacun et leur histoire télévisuelle, ce qui les a amenés à faire ce métier.

■ Adolescent, **Raphaël Martin** était intéressé par la littérature. Comme ses parents étaient souvent absents, il écoutait beaucoup de télévision. Il a grandi avec elle, a appris à vivre grâce à elle. Il a étudié à L'inis et travaille depuis quelques années dans le milieu de la télévision. Il est aujourd'hui producteur chez Pimiento.

■ **Kadidja Haïdara** avoue que si elle était au secondaire aujourd'hui, elle serait assise à la place des jeunes devant elle, en train de ne pas écouter ce qui se dit. Comme les jeunes dans la salle, elle était très sportive. Elle a d'ailleurs un frère qui joue pour les Alouettes de Montréal. Elle confie qu'elle rêvait d'écrire et comme sa mère les a élevés seule, son frère et elle, **Kadidja** a beaucoup écouté la télé elle aussi. Après des études en cinéma et télévision à l'université, elle entre à L'inis où elle apprend son métier.

■ Comme bien des mamans haïtiennes, celle d'**Ayana O'Shun** voulait que sa fille fasse de grandes études et devienne médecin. La jeune femme étudie donc en sciences à l'école secondaire puis poursuit sa formation au cégep où elle réalise que les sciences, ce n'est pas pour elle! Un cours optionnel en cinéma lui fait découvrir que c'est le médium parfait pour parler aux gens, communiquer. Elle entreprend des études en cinéma où on lui conseille d'apprendre à jouer pour être en mesure de mieux diriger les acteurs. **Ayana** écoute ce conseil et prend goût au jeu, devient actrice. Elle participe à de nombreuses émissions de télé. Mais la vie semble la ramener à faire son propre cinéma. Elle écrit, réalise et produit le film documentaire *Les mains noires - Procès de l'esclave incendiaire*, qui lui vaut un passage à *Tout le monde en parle*. Le film est sélectionné dans plusieurs festivals.

■ **Mathieu Plante** a deux parents auteurs, le chemin semble donc tout tracé pour lui. Il n'a pas fait d'études en scénarisation, il a appris sur le tas, a appris à écrire en lisant. Mathieu ajoute à l'intention des jeunes que ce n'est pas un métier évident, que les fins de mois sont parfois difficiles à boucler.

■ C'est la photographie qui a mené **Ivy Yukiko** au cinéma. Elle fait de la photo au secondaire, mais elle aime aussi écrire, elle aime le jeu d'acteur. Elle trouve que le cinéma rassemble tout ce qu'elle aime. Sa mère aussi voulait qu'elle fasse quelque chose de payant dans la vie, mais **Ivy** choisit d'étudier le cinéma à l'université. Même si elle déteste la théorie, elle reconnaît qu'elle y a obtenu la meilleure note de son parcours universitaire et admet aussi que la théorie lui est encore très utile aujourd'hui dans son métier de réalisatrice. Par après, elle travaille à Toronto et Montréal puis va travailler cinq ans au Japon. Elle passe au documentaire, s'intéresse de plus en plus à la politique, ouvre ses horizons. Pour elle, le documentaire est un questionnement sur ce qui se passe dans le monde. Elle revient à Montréal et

entre à L'inis où elle étudie la réalisation. Elle a réalisé quelques courts métrages qui se sont distingués dans les festivals.

■ **Richard Haddad** a commencé sa vie professionnelle comme avocat, mais il aimait plus ou moins ce qu'il faisait. Il étudie alors en communication et journalisme et commence à travailler en télévision où il fait presque tout : acheter les lunchs, interviewer des invités, organiser des auditions, etc. Il adore cet aspect du métier, le contact avec les comédiens. Il découvre qu'il aime le contenu en télé et entre à L'inis en 2000 où il fait le programme long, profil producteur. Il est maintenant producteur pour Contenu QMI-TVA, chez Québecor. C'est lui qui reçoit et lit les projets, les dramatiques que TVA achète. Il reçoit les auteurs et les réalisateurs qui viennent présenter leurs projets et quand il en choisit un, il s'assure que ce projet rejoint bien leur public.

C'EST UN MÉTIER DIFFICILE, C'EST DIFFICILE PERCER ET JE NE PENSE PAS QUE MES CHEVEUX FRISÉS ONT À VOIR AVEC MON SUCCÈS.

■ **Orlando Arriagada** est originaire du Chili et comme les jeunes présents dans la salle, il a pratiqué le sport d'élite dans son pays d'origine (le 800 mètres et le 1500 mètres). Quand il cesse de faire du sport, il entre en droit à l'université, mais on l'accepte seulement s'il continue l'entraînement sportif. **Orlando** refuse. Ne sachant trop ce qu'il veut faire, il entre à l'université en communication où il reconnaît lui-même avoir été bon élève. Pour l'un de ses travaux de fin d'année, il doit produire un diaporama, un montage d'images et de son, sur un sujet choisi. Ses camarades de classe choisissent de faire des portraits, mais lui, il voit plus grand. Il décide de faire un projet sur les gares du Chili, dont certaines sont magnifiques. L'une d'elles fut d'ailleurs dessinée par Gustave Eiffel. Les gens du chemin de fer s'enthousiasment pour son projet et lui facilitent les choses en lui offrant ainsi qu'à son équipe des billets de train gratuits et des chambres d'hôtel. **Orlando** contacte des étudiants en photographie et en musique pour s'assurer des meilleurs résultats.

Quand son professeur voit le résultat final et les moyens qu'**Orlando** a utilisés pour arriver à ses fins, il lui dit : Ce que tu as fait là, ça s'appelle être producteur.

Sa vocation est trouvée. Pendant 2 ans, il produit des films publicitaires au Chili, mais il trouve indécent le fait de dépenser autant d'argent pour de la pub alors que des gens meurent de faim dans ce pays qui vit alors sous la dictature de Pinochet. Il fait une demande d'immigration au Canada et débarque au Québec il y a de ça 25 ans...



De gauche à droite : Orlando Arriagada, Richard Haddad, Ivy Yukiko, Mathieu Plante, Kadidja Haïdara, Raphaël Martin et Ayana O'Shun

À cause de ses excellents résultats à l'université au Chili, **Orlando** est tout de suite accepté à l'Université Concordia alors qu'il ne parle pas un seul mot de français! Il apprend la langue sur le tas, avec ses amis. À la fin de ses études, il représente Concordia dans un concours interuniversitaire en tant que producteur et gagne le concours. Il commence à travailler dans le milieu, produit des capsules pour la télé. Quand il fait son documentaire sur un boxeur cubain, sa véritable carrière commence. Il fonde la maison de productions Pimiento qui a pour but de montrer l'Amérique latine à la télé québécoise et montrer que cette Amérique ce n'est pas seulement des tout-inclus ou des narcos...

Orlando martèle qu'il faut travailler fort dans ce métier, qu'il faut viser l'excellence et que le milieu au Québec est élitiste et blanc, blanc, blanc... Il croit qu'il faut continuer à tenter de changer les choses, à imposer de la diversité et des accents d'ailleurs à la télé comme à la radio.

LA REPRÉSENTATION DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE EST PLUS GRANDE DU CÔTÉ DE LA TÉLÉ AMÉRICAINE.

MP: La diversité culturelle à l'écran, qu'en pensez-vous, comment ça se passe pour vous?

Une tangente semble se dégager de cette réflexion. Pour la plupart des invités, la couleur de l'accent ou les origines familiales ne sont pas la donne principale pour réussir dans le milieu des médias. L'excellence, le travail ardu semblent être davantage la clé du succès. Comme me dit elle-même **Kadidja**, « c'est un métier difficile, c'est difficile percer et je ne pense pas que mes cheveux frisés ont à voir avec mon succès. » **Orlando** de son côté croit que l'absence de diversité à l'écran tient au fait « qu'on est pas assez bons ». Il faudra selon lui que les gens qui proviennent de la diversité et qui veulent se tailler une place dans le milieu travaillent très fort, qu'il ►

y ait davantage de gens dans les écoles de formation, etc. Il raconte que la première fois qu'il a fait un pitch au Québec en tant que producteur, on lui a suggéré d'aller travailler à la

QUELQUES PERSONNES REGARDENT « LE CHALET », MAIS EN GÉNÉRAL, CES JEUNES ÉCOUTENT DES CLIPS, DES VIDÉOS SUR YOUTUBE, DES ÉMISSIONS SUR NETFLIX, ETC.

télé communautaire! « Je suis compétitif, je veux être bon, je veux que ma compagnie soit différente des autres. 80% de mes employés viennent de partout dans le monde. Ça fait partie de notre ma signature. »

Kadidja renchérit, par exemple, que si elle veut un personnage haïtien dans une de ses séries, il lui faudra l'imposer. Il faut vendre cette idée, il faut que les producteurs acceptent de faire des auditions, de chercher ces gens hors des circuits nor-maux. Il faut faire l'effort si on veut que les choses changent : « C'est plus facile de faire un casting tout blanc. Moi mon père vient du Mali et j'ai envie de montrer cette diversité à la télé. » **Orlando** insiste : « C'est un métier qui est très compétitif. » **Richard** envoie la question dans la salle : les jeunes sont-ils dérangés par le manque de diversité à la télé? Que pensent-ils de ce débat?

La salle s'agite, mais reste muette. **Kadidja** enchaîne et raconte qu'à leur âge, elle a vu l'émission *Jasmine* à la télé et c'est là qu'elle a appris qu'elle était une « mulâtre », mais que ça ne l'a pas affectée. Elle relance les jeunes de la salle. On leur demande dans la foulée s'ils écoutent la télé, la télé qui se fait au Québec. La réponse dans l'ensemble est non... Quelques personnes regardent *Le chalet*, mais en général, ces jeunes écoutent des clips, des vidéos sur YouTube, des émissions sur Netflix, etc. La représentation de la diversité culturelle est plus grande du côté de la télé américaine. Il semble donc que les jeunes n'aient pas de difficulté à s'identifier à ce qu'ils voient.

Ayana raconte qu'à ses débuts comme comédienne, on lui offrait à elle et ses camarades issues des communautés culturelles, des rôles de pute ou de vendeuse de dope. C'est uniquement là qu'on voyait les Noirs et les Latinos à la télé quand il était question de drogues ou de prostitution.

Ivy Yukiko a monté une équipe avec des partenaires pour trouver des comédiens de culture différente. Chaque année, ils offrent à 5 ou 6 personnes des cours de jeu, leur font des démos, etc. Elle raconte avoir voulu monter une équipe technique de gens de toutes cultures autre que la culture dominante et qu'elle

s'est fait reprocher par un technicien blanc de faire de la discrimination. « J'ai le droit de trouver des gens et de leur donner de l'expérience! », revendique-t-elle. Elle a fini par monter son équipe technique composée uniquement de femmes, mais blanches parce qu'elle n'a pas trouvé preneur de son ou de DOP issus d'autres cultures. Elle s'en dit étonnée et cherche le moyen d'aider les gens à remplir ces postes.

Kadidja insiste. Il faut foncer, il ne faut pas se décourager ni abandonner : « S'il n'y a personne qui vous ressemble, vous risquez d'avoir ce rôle! » **Raphaël** surenchérit : « Votre réalité sera la vôtre, ce sera votre réalité, restez focalisé sur votre but. » **Kadidja** et son frère qui joue pour les Alouettes de Montréal ont la même philosophie bien qu'ils aient des passions différentes : « Il faut garder le cap sur ce qu'on veut. »

Richard conseille aux jeunes qui en ont envie de se former dans ce domaine de foncer : « Le bassin de comédiens des communautés est petit, on a de la misère à trouver des comédiens. Allez-y! » **Ivy Yukiko** conclut : « Si la porte est fermée, défonce! »

Raphaël dit être tout à fait représentatif de la majorité : un gars, blanc hétérosexuel... Il se souvient très bien lui aussi de l'émission *Jasmine* qui l'a marqué parce que le personnage principal était une femme, noire, et que de plus, elle occupait un poste de pouvoir. « Ce serait bien que les Noirs soient autre chose que des Noirs à la télé ». Il ajoute être un des seuls blancs à travailler chez Pimiento. C'est lui la minorité visible dans la boîte!

Bien que les jeunes présents dans la salle soient davantage tournés vers la télé américaine, **Kadidja** précise que la réalité de ces Afro-Américains n'est pas la même que la sienne, mulâtre québécoise. **Mathieu** ajoute que bien que les États-Unis connaissent de graves problèmes de racisme bien davantage qu'ici, du côté de la diversité à l'écran, ils sont en avance sur nous.

Ayana gagne sa vie comme comédienne, mais continue d'avoir besoin d'écrire et de réaliser : « Il va y avoir de plus en plus de demandes de comédiens des communautés culturelles, ajoute la jeune femme. Il n'y a pas beaucoup de ces comédiens donc il va y avoir beaucoup de travail pour eux. »

« Avoir une tribune, c'est avoir de l'influence, c'est passer un message », conclut **Raphaël** pour inciter les jeunes à travailler dans le secteur de la télé et des médias.

Sandra Michel, la professeur responsable elle-même haïtienne conclut la rencontre sur ces paroles bien senties : « Il n'y a pas beaucoup de diversité culturelle à la télévision. Il n'y a pas de lecteur de nouvelles noir, il y a de belles voix de Noirs à *La Voix*, mais ils ne gagnent pas! » Elle ajoute au bénéfice des élèves : « Ce qu'on te dit ici, c'est qu'il y a de la place pour toi si ça t'intéresse. »

SUITE À LA PAGE 9 ►

■ Nos membres à l'honneur

GALA QUÉBEC CINÉMA

Xavier Dolan,

Juste la fin du monde, Iris du Meilleur film

Yan England,

1:54, Prix du Public

Louis Bélanger, Alexis Martin,

Les mauvaises herbes, Iris du Meilleur scénario

FINALISTES PRIX GÉMEAUX 2017

MEILLEUR TEXTE :

SÉRIE DRAMATIQUE

Luc Dionne,

Blue Moon, Saison 2 « Épisode 17 »

Stéphane Bourguignon,

Fatale-Station « Épisode 9 - Le cadavre »

Serge Boucher,

Feux « Épisode 7 »

Bernard Dansereau, Annie Piérard,

Étienne Piérard-Dansereau

L'imposteur « Épisode 2 - Flashback »

Isabelle Pelletier, Daniel Thibault,

Ruptures, Saison 2 « Épisode 19 »

MEILLEUR TEXTE :

SÉRIE DRAMATIQUE ANNUELLE

Francine Tougas,

Au secours de Béatrice, Saison 3

« Épisode 65 - Au secours de Benoît »

Michelle Allen, Anita Rowan,

L'Échappée, Saison 1 « Épisode 12 »

Anne Boyer, Michel d'Astous,

L'heure bleue, Saison 1 « Épisode 8 »

Marie-Frédérique Laberge-Milot,

O' « Épisode 103 - Les liens du sang »

Danielle Trotter,

Unité 9, Saison 5 « Épisode 114 »

MEILLEUR TEXTE : COMÉDIE

Karina Goma,

Boomerang, Saison 2 « Épisode 18 -

Père manquant, fils crinqué »

Isabelle Langlois,

Lâcher prise, « Épisode 8 - Harmonie du soir »

Martin Petit,

Les pêcheurs, Saison 4 « Épisode 45 - Maximize »

Kim Lévesque Lizotte, Louis Morissette,

Les Simone, « Épisode 4 »

Marie-Andrée Labbé,

Trop, « Épisode 4 »

MEILLEUR TEXTE : HUMOUR

Mathieu Charlebois, Rafaële Germain,

Sébastien Ravary, Pierre-Michel Tremblay,

Info, sexe et mensonges, « Épisode 19 »

Jean-Sébastien Girard,

Olivier Niquet, Frédéric Savard,

La soirée est encore jeune, « Épisode 27 »

Dave Bélisle, Jean-François Chagnon,

Sonia Cordeau, Julien Corriveau, Dominic

Montplaisir, Jean-François Provençal,

Les Appendices, Saison 9

« Épisode 105 - Katherine Levac »

François Avard, Martin Matte,

Les beaux malaises - La grande finale

Marc Brunet,

Like-Moi!, Saison 2 « Épisode 17 »

MEILLEUR TEXTE : JEUNESSE

François Avard, Pascal Barriault,

Mathieu Handfield, Marie-Hélène Lapierre,

Luc Michaud,

Cochon dingue, « Épisode 8 - Araignée »

Caroline Allard, Valérie Caron,

Antoine Desjardins-Cauchon, Stéphane

Dompierre, Marie-Èlène Grégoire,

Marie-Lyne Joncas, Marie-Hélène Lebeau-

Taschereau, Benoît Pelletier,

Conseils de famille, « Épisode 23 »

Philippe Gendron, Marie-Hélène Lapierre,

Kristine Metz,

Jérémie, Saison 2 « Épisode 6 -

J'ai-tu l'air de jouer au tennis? »

Marie-Hélène Lapierre,

Jérémie, Saison 2

« Épisode 17 - J'vais t'attendre »

Annabelle Poisson,

Le Chalet, Saison 3 « Épisode 20 »

MEILLEUR SCÉNARIO :

DOCUMENTAIRE - ÉMISSION

Sophie Lambert,

Des nuances de sexe et de gris

Mathieu Arseneault, Alix Gagnon,

En cavale

Hugo Latulippe,

Félix dans la mémoire longtemps

Marie-Claude Élie-Morin,

La dictature du Bonheur

Francis Legault,

Le goût d'un pays

Phil Comeau,

Zachary Richard toujours batailleur

MEILLEUR SCÉNARIO :

DOCUMENTAIRE - SÉRIE

Jean Lemire,

1000 jours pour la planète - An 3

« Épisode 2 - Arctique : le naufrage

des traditions »

Paul-Maxime Corbin, Catherine Proulx,

De garde 24/7,

« Épisode 22 - Ultime filet social »

Ève Déziel, Boucar Diouf,

Les Boucardises « Épisode 3 - L'Odyssée

du spermatozoïde »

Fred Dompierre,

Les Canadiens : La dynastie des

années 70 « Épisode 2 »

Frédéric Gieling, Shotgun Ménard,

« Épisode 3 - Trois balles dans le corps »

► SUITE DE LA PAGE 6

Le second atelier a eu lieu quelques jours plus tard, le 10 mai, à l'école Saint-Luc, à Montréal. Dans un magnifique auditorium récemment rénové, pas moins de 189 jeunes du deuxième cycle, tous inscrits dans des programmes d'art, sont venus entendre les panelistes. **André Béraud**, premier directeur, dramatiques et longs métrages à la SRC, remplace Richard Haddah et **Orlando Arriagada** a dû se désister. **Alice Tran**, comédienne et animatrice s'ajoute au groupe. Les autres panelistes demeurent les mêmes.

À l'école Saint-Luc, il est davantage question de l'idée de formation en art versus l'apprentissage sur le tas. **Ayana, Alice** et **Mathieu** ont tous trois appris leur métier par eux-mêmes tandis qu'**Ivy, Raphaël** et **Kadidja** ont fait L'inis. Ces derniers disent avoir profité d'un apprentissage accéléré et fait plusieurs rencontres importantes, constituant au final un réseau de contacts très utile.

André Béraud prend les rênes lors de la période de questions. Il sonde les jeunes sur leurs habitudes d'écoute, cherchant à savoir

s'ils se reconnaissent dans la télévision québécoise et si non, pourquoi? Sans surprise, et mis à part quelques exceptions, ces jeunes écoutent surtout des séries américaines.

Lors d'une petite discussion-bilan entre les panelistes à la fin de la rencontre, **Alice Tran** propose que dès l'an prochain, certains jeunes qui en manifestent l'intérêt soient invités à visiter des studios de télé, des plateaux de tournage, des bureaux de production, ou les locaux de L'inis.

Nos panelistes ont adoré leur expérience et souhaitent revenir l'an prochain! 